

FRAGILE

Éditeur / Editor: BRAVO
Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario

Commissaire / Curator: Salomé Viguier
Artistes / Artists: Faye Mullen
Geneviève Thauvette
Mariana Lafrance
Mathieu Goupil-Lemay
Matthieu Sabourin
Vincent Chevalier

Design graphique / Graphic Design: Carolina Reis
Traduction / Translation: Myriam Forcier
Révision / Revision: Johanne Roberge

Crédit photographique / Photo Credits: D. Barbour, Exposition FRAGILE à Gallery 101
Excepté / Except:
page 14 (VINCENT CHEVALIER) © Vincent Chevalier extrait / extract À/avancouver 00:25 min
page 16 (Mariana Lafrance performance) © Hannah Holder
page 25 (MATTHIEU SABOURIN) © Matthieu Sabourin

Lieux d'exposition / Exhibition venues:
Gallery 101, Ottawa, 11 novembre – 4 décembre 2016 / November 11 - December 4, 2016
CAVA, Edmonton, 18 août – 14 octobre 2017 / August 18 - October 14, 2017
WKP Kennedy Gallery, North Bay, automne 2017 / Fall 2017

La tournée de *FRAGILE* a été rendue possible grâce au soutien du Conseil des Arts de l'Ontario, programme de tournée. / *FRAGILE*'s tour has been supported by Ontario Arts Council, Touring Project.

ISBN: 978-0-9734922-4-8



BRAVO · C.P. 53004, Succ. Rideau Ottawa, ON, Canada K1N 1C5
info@bravoart.org · 819 457 1892

BRAVO remercie / thanks



FRAGILE

Commissaire : Salomé Viguier

Un projet de BRAVO

«Oui, je n'ai qu'une langue, or, ce n'est pas la mienne.»

Le monolinguisme de l'autre, Jacques Derrida, 1996

Depuis la parution en 1945 du roman *Two solitudes* de Hugh MacLennan se sont succédé plus de 70 ans de politiques publiques affectant le développement et la préservation du français au Canada et dans chacune de ses provinces de façon distincte, impactant la vie, l'histoire et l'identité des Canadiens d'hier et d'aujourd'hui.

Marquées par des débats réels et ancrés dans le quotidien de tous, les théories politiques des multiculturalisme, interculturalisme, bilinguisme, identité canadienne et autres tentatives de définition d'une société multiple ont résonné et résonnent toujours dans tout un chacun, résidents de souche ou immigrants, et devraient poursuivre son évolution avec le début de reconnaissance de l'histoire et des cultures autochtones. Rappelons-nous que l'anglais et le français sont deux langues coloniales, imposées à des peuples et nations dont l'identité linguistique est en voie de disparition.

Entre héritage et émancipation

La préservation, l'avancée et l'évolution du français au Canada et en Ontario ont été fortement marquées par la Loi sur les langues officielles de 1969 (mise à jour en 1988) qui a encouragé la province de l'Ontario à cultiver l'usage et la pratique des deux langues en développant, notamment, un système éducatif francophone de plus en plus complet.

Fait révélateur, avant même la Loi sur les services en français de l'Ontario (1986) et la création de la première chaîne de télévision francophone de l'Ontario (1987), le Conseil des arts de l'Ontario s'est doté d'un Bureau des affaires francophones dès 1970¹. L'expression d'une culture représentée par une langue commune par ses artistes est un élément fondamental de la francophonie ontarienne. Simple symbole d'une considération opportune ou réelle volonté de défendre une pratique

¹ Au fil des années les programmes ont évolué et sont aujourd'hui regroupés sous l'intitulé Arts francophones. Le qualificatif francophone a été privilégié afin de s'aligner sur la Définition inclusive de « francophone » adoptée par le gouvernement de l'Ontario en 2009.

artistique professionnelle d'excellence, la création de ce Bureau a permis de soutenir l'expression, la reconnaissance et l'évolution d'artistes singuliers dont les réalisations bâtissent les référents de l'histoire de demain.

Dans la suite de ce mouvement a été organisée la première exposition rassemblant une première génération d'artistes franco-ontariens identifiés comme tels, *Les accents d'inquiétantes étrangetés*, commissionnée² par Marc Charbonneau, d'abord présentée dans les Maisons de la Culture La Petite Patrie et Côte-des-Neiges, à Montréal, en novembre 1987, puis installée à la Cour des arts, à Ottawa, à l'été 1988. L'objectif atteint était de mettre en lumière la richesse et la diversité de la pratique artistique franco-ontarienne en arts visuels appuyant le bien-fondé des politiques publiques en place et leur nécessaire pérennisation.

Certains de ces artistes qui avaient vécu la non-reconnaissance de leur langue première, se sont ensuite engagés à sa valorisation.

Élevés et ayant grandi au cœur des débats linguistiques qui ont animé les Canadiens au cours de ces 35 dernières années, les six artistes composant *FRAGILE* s'identifient comme les héritiers de ce débat et s'interrogent sur la manière dont ils doivent l'intégrer dans leur réalité. Nourris par de multiples référents culturels souvent antithétiques et rarement homogènes entre contexte familial, social et scolaire et documents de cultures populaires, ils reconnaissent la richesse de leur identité francophone tout en se confrontant à l'insuffisance de référents fidèles à leur identité propre, actuellement en pleine construction dans une société où la porosité entre les cultures n'a de cesse de croître. Aucun d'eux ne vit et ne souhaite vivre dans un environnement francophone hermétique mais tous souhaitent protéger cet héritage tout en l'inscrivant dans une nouvelle réalité : celle de la diversité, du multiple et de la remise en question.

² 28 œuvres de 16 artistes franco-ontariens de la relève composaient l'exposition. Les artistes présentés étaient : Adrien Asselin, Jean Bélanger, Sylvie Bélanger, Anne-Marie Bénéteau, Miguel Berlanga, Anne Bertrand, Calère Boudreau, Anne-Marie Émond, Robbert Fortin, Denis Lalonde, Yves Larocque, Ginette Legaré, Joseph Muscat, Pierre Pelletier, Tootsie Pollard, Michel Savage.

Art contemporain et considérations identitaires

Langue et identité culturelle sont des notions à appréhender comme un tout. Les différentes constructions logiques d'assemblages des mots et lettres représentent un mode de pensée, une façon de concevoir et d'agir dans le monde qui diffèrent selon chaque langue parlée « La diversité des langues,(...) remet en cause (...) tous les universalismes, qui ne sont généralement que des occidentalocentrismes, des provincialismes aveuglés par l'arrogance et l'ignorance de l'autre. (...) la richesse des nations réside dans leur pluralité³ ».

L'on s'accorde à dire que l'idée d'une identité linguistique limitée à l'expression d'une langue est un schéma dépassé et révolu et qu'il est essentiel de préserver l'iceberg culturel qui se cache dans l'expression d'une langue distincte. En identifiant un artiste par sa langue d'expression, c'est son identité culturelle que l'on interroge.

Identité culturelle et pratiques artistiques sont intrinsèquement liées dans le milieu de l'art contemporain canadien, toutes disciplines confondues. Défendant une catégorisation des artistes et des créations par langue et communauté (Arts autochtones, Arts francophones, Artiste de la diversité, Artistes de la relève), les lignes de financement se veulent un reflet des composantes démographiques de la société canadienne actuelle et de ses enjeux, mettant de l'avant une volonté d'équité dans la reconnaissance des artistes provenant de toutes formes artistiques.

La catégorisation identitaire de ces pratiques implique toutefois l'existence de référents communs et de possibles mises en corrélation entre eux, laissant se dessiner alors le spectre d'un folklore dont devraient se revendiquer les artistes et qui devrait se « voir », voire « s'entendre », dans leur œuvre pour une évaluation équitable. Or, bien hardi est celui qui se tente à l'analyse de la francophonie ou de la diversité d'une programmation d'art contemporain :

³ *La poésie du gérondif*, Jean-Pierre Minaudier, 2014

à quoi s'attache-t-on? Au sujet? À la thématique? À l'artiste? À l'oeuvre?
À la porosité du folklore dans l'oeuvre?

Prenant le parti pris que l'oeuvre en tant que tel n'a ni langue, ni genre, ni couleur, mais qu'elle est un système autonome créé par un individu défini par différents attributs sociologiques, l'exposition *FRAGILE* s'est construite sur l'idée que la créativité et le caractère contemporain des oeuvres présentées devaient être au centre. Les oeuvres sélectionnées l'ont été non pas parce qu'elles parlaient du sujet mais bien plutôt parce qu'elles le transcendent.

S'appuyant sur l'idée que la pratique du commissaire est celle de la « conversation »⁴, *FRAGILE* propose un cheminement à travers le travail de six artistes de la relève francophone de l'Ontario. Conçue comme un témoignage, l'exposition n'a pas pour vocation de définir un courant artistique mais de promouvoir la réalité d'un enjeu artistique propre à une communauté artistique dont l'hétérogénéité des créations des artistes présentés démontre la complexité.

Aucun de ces artistes ne « revendique » une pratique franco-ontarienne; toutefois ils ont tous exprimé l'impact de leur rapport à leur identité dans leur pratique lors de la conférence les réunissant le 11 novembre 2016 à Gallery 101, lieu de la première exposition du projet. À chaque artiste son accent, à chaque expérience sa créativité, celle-ci alimentant une nécessaire mutation de l'art et de la culture qu'elle porte car « Les cultures qui n'évoluent pas mourront ».⁵



4 Dominique Gonzalez-Foerster *The conversation Series 12*,
Dominique Gonzalez Foerster – Hans Ulrich Obrist

5 Lucy Lippart, *Mixed blessings: new art in a multicultural America*

“ Yes, I have only one language, but it is not mine.”

The Monolingualism of the Other, Jacques Derrida, 1996

Since the publication of Hugh MacLennan’s *Two Solitudes* in 1945, there have been over 70 years of public policy affecting the development and preservation of French in Canada, as well as in each province in a distinct way, impacting life, history and the identity of Canadians yesterday and today.

The political theories of multiculturalism, interculturalism, bilingualism, Canadian identity, and other attempts to define a multifaceted society – marked by real debates and anchored in our everyday – have resonated and continue to resonate in every person, whether they are native residents or immigrants. As such, they should continue to evolve with the early recognition efforts of Aboriginal history and cultures. Let us remember that English and French are two colonial languages imposed on peoples and nations whose linguistic identity is gradually disappearing.

Between Inheritance and Emancipation

The preservation, advancement and evolution of French in Canada and Ontario were strongly influenced by the Official Languages Act of 1969 (updated in 1988), which encouraged the province of Ontario to foster the use and practice of both languages by developing an increasingly comprehensive Francophone education system.

Significantly, even before the Ontario French Language Services Act (1986), and the creation of Ontario’s first Francophone TV channel (1987), the Ontario Arts Council established an Office of Francophone Affairs as early as 1970⁶. The expression of a culture represented by a common language by its artists is an essential element of Francophonie in Ontario. As a simple symbol of a timely consideration or a genuine desire to defend a professional artistic practice of excellence, the

⁶ The programs have evolved over the years and are now grouped under the heading Arts Francophones. The Francophone qualifier has been favoured in order to align with the Inclusive Definition of Francophone adopted by the Ontario Government in 2009.

creation of this Office has supported the expression, recognition and evolution of singular artists whose achievements represent the reference points of tomorrow's history.

As part of this movement, the first exhibit bringing together a first generation of Franco-Ontarian artists identified as such was organized. One example is *Les accents d'inquiétantes étrangetés*, commissioned⁷ by Marc Charbonneau. It was first presented at the Maisons de la Culture La Petite Patrie and Côte-des-Neiges in Montreal in November 1987, and later moved to the Arts Court in Ottawa in the summer of 1988. The aim was to highlight the richness and diversity of the Franco-Ontarian practice in visual arts, which supports the objectives of the public policies in place and their necessary continuation.

Some of those artists who experienced the non-recognition of their first language are now committed to its development.

Born and raised over the past 35 years – while those linguistic debates opposed Canadians –, the six artists participating in *FRAGILE* identify themselves as the heirs of the debate, and wonder how they should integrate it into their reality. Fostered by numerous cultural references – often antithetical and rarely homogeneous – between family, social and school contexts and documents of popular cultures, they recognize the richness of their French-speaking identity while confronting the lack of reference points linked to their own identity, which is being built in a society with growing intercultural permeability. None of them live (or wish to live) in a tight-sealed Francophone environment. However, they all wish to protect this legacy while embedding it into a new reality, one made up of diversity, multiplicity and questioning.

⁷ The exhibit consisted of 28 works from 16 emerging Franco-Ontarian artists. The artists included: Adrien Asselin, Jean Bélanger, Sylvie Bélanger, Anne-Marie Bénétteau, Miguel Berlanga, Anne Bertrand, Calère Boudreau, Anne-Marie Émond, Robbert Fortin, Denis Lalonde, Yves Larocque, Ginette Legaré, Joseph Muscat, Pierre Pelletier, Tootsie Pollard and Michel Savage.

Contemporary Art and Identity Considerations

The concepts of language and cultural identity must be understood as a whole. The different logical constructions of word and letter sequences represent a pattern of thought, a way of conceiving and acting in the world which differs according to each spoken language. 'The diversity of languages (...) calls into question (...) all universalisms, which are generally only western-centric provincialisms blinded by the arrogance and ignorance of the other. (...) the wealth of nations lies in their plurality⁸'.

There is general agreement that the idea of a linguistic identity restricted to the expression of a language is an outdated pattern, and that it is essential to preserve the cultural iceberg which is hidden in the expression of a distinct language. When identifying an artist based on their language of expression, their cultural identity is being questioned.

Cultural identity and artistic practices are intrinsically linked in the world of contemporary Canadian art, whatever the discipline. Defending a categorization of artists and creations by language and community – Aboriginal arts, Francophone arts, diversity artists, emerging artists –, funding lines reflect the demographic components of today's Canadian society and its issues, highlighting a desire for fairness in the recognition of artists from all backgrounds.

This categorization of the practices, however, implies the existence of common references and possible linkages between them, thus allowing a folklore idea to emerge – which should be claimed by the artists, and should be 'seen' or even 'heard' in their work for a fair assessment. Yet, we would be very bold to attempt to analyze the Francophonie or the diversity of a contemporary art program: what are we focusing on? The theme? The artist? The creation? The porosity of folklore within the work?

⁸ *La poésie du gérondif*, Jean-Pierre Minaudier, 2014

Starting from the position that the work as such has neither language nor genre nor colour, but that it is, rather, an autonomous system created by an individual defined by different sociological attributes, the *FRAGILE* exhibit was built around the principle that creativity and the contemporary nature of the works presented should be central. The works were not selected because they discuss the subject, but rather because they transcend it.

Based on the idea that the Commissioner's mandate is that of 'conversation'⁹, *FRAGILE* offers a journey through the work of six emerging Francophone artists from Ontario. Built as a testimony, the exhibition is not intended to identify a specific artistic trend. Instead, it aims to put forward the reality of an artistic challenge linked to an artistic community whose complexity is demonstrated by the heterogeneity of the creations of the artists exhibited.

None of these artists 'claim' a Franco-Ontarian practice. On the other hand, they all expressed the impact of their relationship to their identity in their practice at the conference that brought them together on November 11, 2016 at Gallery 101, the venue of the first exhibit about the project. To each artist his accent, to each experience its creativity: this one allows a necessary mutation of art and culture which it carries, because 'cultures which do not evolve die'.¹⁰



⁹ Dominique Gonzalez-Foerster *The conversation Series 12*,

Dominique Gonzalez Foerster – Hans Ulrich Obrist

¹⁰ Lucy Lippart, *Mixed blessings: new art in a multicultural America*

VINCENT CHEVALIER



Sous forme de dialogue intergénérationnel entre celui qui l'a en partie défini (son père) et lui-même, Vincent Chevalier présente une vidéo expérimentale, *À/vancouver* alliant documentaire et fiction, dans laquelle s'exprime toute la complexité de la construction identitaire d'un individu entre transmission culturelle et quête personnelle. Vincent Chevalier aligne deux voyages dans l'Ouest Canadien vers la ville de Vancouver, le sien, réalisé dans les années 2000, et celui de son père, au milieu des années 60, dans une vidéo à l'esthétique rappelant les années 90, entre feuillets en huit clos et images de cahier de voyage. L'important est le processus et non la destination, dont le nom disparaît par l'apposition du préfixe « a » signifiant sans ou pas. Entrecoupant sa vidéo de référents culturels dont on devine l'influence sur le processus créatif de l'artiste, Vincent Chevalier livre un document d'une profonde intimité dans lequel se raconte selon différents points de vue (l'autobiographie, un souvenir erroné du père ou une mise en situation jouée par des acteurs) les temps forts de sa vie, étapes d'une construction d'une identité propre entre deux langues, le français (celle de son père) et l'anglais (celle qui domine comme moyen d'expression), héritage maternel.

À/vancouver

Vincent Chevalier

Vidéo expérimentale / Experimental video, 34:50 mn, 2016

In the form of an intergenerational dialogue between his father – the man who partly defined him – and himself, Vincent Chevalier presents an experimental video, called *À/vancouver*, combining documentary and fiction. It aims to depict the complexity of a person's identity building between cultural transmission and personal journey. In his video, Vincent Chevalier parallels two trips in Western Canada to the city of Vancouver: his own in the 2000s and his father's in the mid-1960s. The film's aesthetics evokes the 1990s, somewhere between closed soap operas and travel notebook images. The important thing is the process, not the destination – whose name disappears by affixing the prefix 'a' meaning 'without' or 'not'. Inserting in his video several cultural references – whose influence on his creative process can easily be guessed – Vincent Chevalier delivers a document of profound intimacy. In it, he tells from different points of view (autobiography, an erroneous memory of the father or a scenario played by actors) the highlights of his life and stages of his identity building between two languages: French – his father's – and English – which dominates as a means of expression and maternal inheritance.



En aval d'ici, en amont de maintenant

Mariana Lafrance

Performance et installation / Performance and installation

Première représentation / First presentation 2015

Mariana Lafrance confronte son héritage ancestral (matérialisé par un ensemble de vaisselle hérité de sa grand-mère) à sa conscience d'être humain résidant sur une terre partagée avec la communauté Anishinaabe. Dans cette performance, l'artiste est la marionnettiste de deux personnages sans visage qui offrent un dialogue lent au vocabulaire simple. Leur conversation se déroule sur fond de partie de dame jouée quasi inconsciemment comme si l'issue était déjà connue. La frontalité des personnages accentuée par le blanc et noir brutal du damier tracé au sol exprime l'impossible réconciliation d'une dualité angoissante dont il faudrait choisir « un côté ».

Mariana Lafrance confronts her ancestral heritage – materialized by a tableware set inherited from her grandmother – with her consciousness as a person residing on a land shared with the Anishinaabe community. In this performance, the artist plays the role of a puppeteer for two faceless characters who offer a slow dialogue with simple vocabulary. Their conversation takes place in the context of a game of checkers played almost unconsciously, as if the outcome was already known. The frontality of the characters – emphasized by the contrasted black and white of the checkered pattern on the ground – depicts the impossible reconciliation of an anguishing duality from which one should choose 'one side or the other'.

MARIANA LAFRANCE



Linked pièce de l'ensemble *The Quiet Dynamics*

Mathieu Goupil-Lemay

Laine et béton / Wool and concrete, 2013

The Quiet Dynamics met en tension deux matériaux : la laine et le béton. Dichotomie de matière, de texture et de résistance, les sculptures présentées expriment une tension personnelle de l'artiste, la dualité dans ces rapports entre public-privé, entre français et anglais, entre héritage familial et vie présente. Dans *Linked*, pièce exposée dans *FRAGILE*, des petits blocs de béton demandent une attention délicate. Chaque duo de béton propose un rapport de force différent, un équilibre nouveau. Mettant en avant l'idée que les deux faces d'une dualité ne sont jamais égales, *Linked* illustre dans un format confidentiel les tiraillements d'une identité composée d'antipodes culturels.

MATHIEU GOUPIL-LEMAY



The Quiet Dynamics puts two materials under tension: wool and concrete. Dichotomy of matter, texture and resistance, the sculptures presented express the tension within the artist himself, as well as the duality in the relationships between public and private; French and English; family heritage and present life. In *Linked*, exhibited in *FRAGILE*, small blocks of concrete require delicate attention. Each concrete duo offers different dynamic forces and a new balance. Advancing the idea that the two sides of a duality are never equal, *Linked* illustrates in a confidential format the tug of an identity made up of cultural opposites.

Les Filles du roi

Geneviève Thauvette

Série de 8 photographies peintes à la main /
Series of 8 hand-painted photographs.
Each 24" X 30" chacune, 2012

Geneviève Thauvette reprend l'imagerie du blason dans une esthétique résolument populaire et contemporaine afin de proposer sa version de l'histoire d'une colonisation programmée par l'envoi de filles du roi en Nouvelle France¹¹ dans une série de 8 photographies. Entre références historiques de l'époque coloniale¹² et référents culturels populaires des années 70-90 majoritairement québécois¹³, Geneviève Thauvette se met en scène et dresse un panthéon historique très personnel, témoignage de la diversité éclectique de son bagage culturel. À la recherche de sa propre histoire, l'artiste dialogue avec le passé dont elle se doit d'être l'héritière, avec un ton satirique sans complaisance. Complexes, les photographies transformées rappellent l'art pompier : entre sujet historique et influences contemporaines, le style qui se voulait plus classique que les classiques témoigne des libertés prises par les historiens dans la transmission d'une culture, d'une identité que l'artiste devrait porter.



11 Jeunes filles pauvres envoyées de France vers le Canada au XVIIe siècle

12 Écrits de Charles Perrault et Jean Baptiste Colbert, Mémoires du Baron de Lahontan

13 Valérie de Denis Héroux 1969, Les aventures d'une jeune veuve 1974 de Roger Fournier, La mort du bûcheron de Gilles Carle 1973 et Elvis Gratton

In a series of 8 photographs, Geneviève Thauvette works with the imagery of the coat of arms in a decidedly popular and contemporary aesthetic. She aims to suggest her own version of the history of a colonization marked by shipping the 'Filles du roi' to New France. Between historical references from the colonial era¹⁴ and popular cultural references from the 1970s to the 1990s – mostly from Quebec –, Geneviève Thauvette presents a very personal historical pantheon testifying to the eclectic diversity of her cultural background. In search of her own history, the artist interacts with the past – of which she must be the heiress –, in a satirical tone devoid of any complacency. These complex transformed photographs evoke Pompier art: between historical subject and contemporary influences, this style which aimed to be utterly classical testifies to the freedoms taken by historians in the transmission of a culture or identity the artist should bear.



14 Writings of Charles Perrault and Jean Baptiste Colbert, Mémoires du Baron de Lahontan

À jamais

Faye Mullen

Triptyque vidéo de la performance À jamais avec sel pour caméra /

Triptych video of the À jamais performance with salt for camera,

Durée / duration 52 mn, 2011

FAYE MULLEN



Conçue pour une présentation en triptyque vidéo, la performance *À jamais* permet à l'artiste Faye Mullen de se confronter à elle-même : elle est celle qui agit et celle qui subit. Reprenant le principe de salaison de conservation des aliments, elle se recouvre elle-même, réalisant ainsi une impossible tâche : se préserver tout en se libérant de ce qu'elle est. Considérant l'image comme une représentation erronée de l'idée première, l'artiste capture son corps et l'empêche de se réaliser. Le temps qui s'écoule, silencieux, conduit à s'interroger sur cet espace entre deux (écran du milieu) hors de son contrôle personnel et qui pourtant l'influence. En se relevant après son ensevelissement, l'artiste partage l'impossible tâche du contrôle de soi et la nécessité d'avancer, et de recommencer encore et encore : que garder, que laisser, que transmettre?

Designed for a triptych video presentation, the *À jamais* performance allows artist Faye Mullen to confront herself: she is the one who acts and the one who suffers. Following the principle of curing food, she covers herself, thus realizing an impossible task: that of preserving herself while freeing herself from what she is. Perceiving the image as a mistaken representation of the initial idea, the artist captures her body and prevents it from realizing itself. The time that elapses in silence makes us wonder about this space between the two (centre screen), which is beyond her personal control, and yet influences her. Rising up after this burial, the artist shares the impossible task of self-control and the need to move forward, and to start again and again: what to keep, what to leave, what to transmit.

Ceuvre minimaliste, *Tabula Rasa* suggère le possible effacement d'un texte écrit qui ne demande qu'à être réécrit, mais comment? Installation absurde, on se demande si l'écrit pourrait vraiment être différent de ce qu'il a été. Mais même s'il s'agit de se réinventer, le médium reste le même et tempère l'angoisse de la page blanche; la filiation du cadre reste. La tâche n'en reste pas moins titanesque de se réinventer dans la tradition.

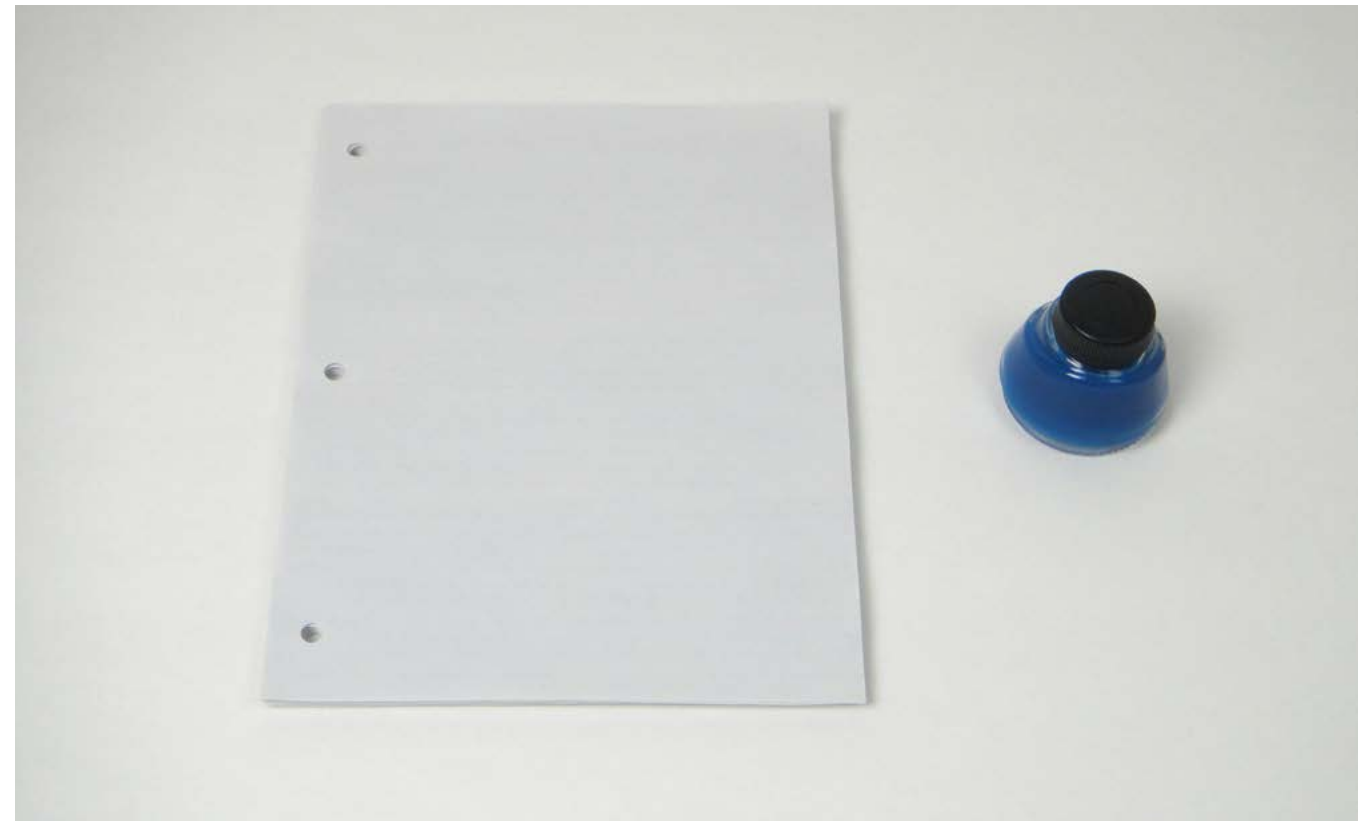
MATTHIEU SABOURIN

With this minimalist work, *Tabula Rasa* suggests the possible erasure of a written text which merely needs to be rewritten... but how? In this absurd installation one wonders if the writing could really be different from what it once was. But even though the idea is to reinvent ourselves, the medium remains the same and tempers writer's block; the link with the frame remains. No doubt, the task of reinventing ourselves in the tradition is still a daunting one.

Tabula Rasa

Matthieu Sabourin

Pile de feuilles lignées dont les lignes ont été enlevées et retransformées en encre / Stack of ruled sheets whose lines have been removed and reconverted into ink, 2012





Merci à Lise Leblanc et Yves Larocque pour leurs relectures et précieux conseils.

Artistes : Faye Mullen
Geneviève Thauvette
Mariana Lafrance
Mathieu Goupil-Lemay
Matthieu Sabourin
Vincent Chevalier

Commissaire : Salomé Viguier

Un projet de BRAVO

ISBN: 978-0-9734922-4-8